

pendant que d'autres savants et archéologues affirment qu'ils auraient été élevés par des tribus antérieures aux Celtes. Quel peuple dressa et consolida, à force de bras, ces gigantesques pierres informes à l'ombre des forêts qui couvraient alors presque toute la surface actuelle de la France? Nul ne le sait au juste; nul ne le saura peut-être jamais... Bien des révolutions ont passé sur ce sol où cet inconnu les éleva et n'ont pas réussi à les détruire complètement; beaucoup sont encore debout, noircies par le temps, objets d'épouvante pour les peuples de la campagne, qui, peu instruits ou portés à mettre le merveilleux à la place des faits naturels, croient y voir le génie du mal présider à la future des éléments.

De même que leur origine est discutée et l'objet de controverses ardentes, l'affectation, ou plutôt la raison d'être des dolmens a été vivement étudiée et recherchée, au cours de ces dernières années. Les premiers auteurs qui s'occupèrent de ces monuments, s'appuyant sur l'étymologie gaélique du mot,—*tol* ou *dol* (table) et *men* (pierre), *table de pierre*,—avaient établi que les dolmens servaient d'autels aux druides pour y offrir aux dieux Teutatès, Taranis et Hésus des sacrifices humains (1). Mais un grand nombre de savants écartent aujourd'hui cette opinion depuis longtemps accréditée; ils affirment que les dolmens sont des tombeaux élevés à des guerriers illustres ou à des personnages considérables de la période celtique. Les Goths, qui ont traversé nos champs, avaient aussi coutume de dresser d'énormes pierres en mémoire de leurs combats, ou pour servir de mausolées aux grands de leur nation. D'autres archéologues, assignant aux dolmens une origine moins antique, déclarent qu'ils ne sont pas autre chose que des tumuli fouillés, débarrassés des amas de terre qui les recouvraient, et diminués des allées couvertes qui conduisaient à la chambre mortuaire formée par les pierres du dolmen. On sait que la coutume des Romains, après le combat, était de réunir dans une sépulture commune les corps de ceux qui avaient succombé: pour honorer leur mémoire, ils entassaient sur le même lieu une certaine quantité de terre, dont la masse formait une élévation plus ou moins grande selon le nombre de soldats qui participaient à ces honneurs funèbres en

(1) Et quibus immitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque seris altaribus Hesus,
Et Taranis scythicae non mīiior ara Dianae.